

UN SIMPLE INSTANT DE GRÂCE

Ce n'était presque rien ; un baiser dans le cou,
Des lèvres qu'on approche et bientôt qu'on embrasse...
Et qu'on embrasse encore... un simple instant de grâce
Ce n'était presque rien ; et c'était presque tout.

*
**

Dis-moi, mon triste amour, à l'heure où l'on se quitte
Ce que tu garderas précieusement de nous :
Quelle caresse experte ou quel charme plus doux
Qui ne présageaient pas cette gêne tacite ?

Car c'était tout cela, notre bonheur défunt,
La candeur d'un sourire éblouissant qui s'arque
Et dont je cherche en vain la fugitive marque...
Ou les notes boisées d'un instable parfum !

Une exquise chanson cependant me murmure,
Malgré la nuit qui vient, que tu m'aimes toujours...
Les beaux étés sont loin qui nous jouaient des tours...
Ils ne reviendront plus... En es-tu vraiment sûre ?

D'autres que moi pourtant glaneront sur tes lèvres
Ton haleine amoureuse et de fourbes serments
Et ces vœux décevants qu'échangent les amants
Et qui tombent bientôt à l'instar de leurs fièvres !

Dis-moi, mon triste amour, ton cœur sait-il le prix
Des derniers souvenirs ou du peu qu'il en reste ?
On peut ainsi trouver sur un vieux palimpseste
Des chant d'amour cachés sous d'opaques écrits...

*
**

Et peut-être qu'un soir, bien qu'en niant la trace,
Tu sentiras sans bruit s'inviter sur tes yeux
La brume qui stagnait sous la tiédeur des cieus,
Au rappel insistant d'un simple instant de grâce.

BOURILLET Arnaud